

Synthèse de l'actualité sylvo-sanitaire en Bourgogne-Franche-Comté en 2025

Les faits marquants

Après une année 2024 marquant un répit pour les forêts suite à l'absence d'évènements climatiques extrêmes et une abondance de précipitations, les conditions météorologiques restent **globalement favorables à la végétation en 2025**, malgré des stress hydriques assez prononcés en début d'année. Quelques dégâts de gels tardifs ont été notés en altitude début mai, tandis que deux épisodes de **canicule** très marqués, mais de courte durée, ont impacté les peuplements fin juin et en août. La fin d'année a été caractérisée par des températures plus fraîches et conformes ou légèrement supérieures aux normales. Une descente d'air polaire provoquant des précipitations neigeuses à toutes altitudes a blanchi les sols forestiers après la mi-novembre. L'excédent de pluviométrie a permis presque partout une recharge des nappes aquifères, à l'exception peut-être de l'extrémité nord-ouest de la région (Nièvre). Quelques épisodes venteux ont été à déplorer au cours de l'année (orages localisés, tempête « Benjamin »), générant des chablis disséminés et des bris de cimes, parfois avec des volumes importants.

Les **mortalités liées aux scolytes** restent à un **niveau épidémique sur le massif jurassien**, aux altitudes supérieures à 1000 mètres notamment, et ce malgré une météorologie 2024 défavorable aux insectes. Des vols particulièrement précoces des insectes (dès le 15 avril), à toutes altitudes, ont été constatés encore cette année et les températures anormalement élevées ont favorisé leur développement. Sur le massif jurassien, la part d'épicéas et de sapins scolytés récoltés ou encore sur pied atteint désormais 25 % de la surface totale, localement bien plus.

Contrairement à la situation de l'épicéa, les **mortalités de sapins pectinés**, en lien avec des espèces de scolytes du genre *Pityokteines* et parfois des pathogènes racinaires tels le fomes (*Heterobasidion* spp.) ou l'armillaire, ont fortement régressé, pour revenir à un niveau proche de l'endémie.

Les signalements de **mortalités de douglas** restent comparables au niveau de 2024. Dans les forêts concernées, elles se maintiennent à un niveau faible à modéré. Elles sont fréquemment associées à des symptômes de **nécroses en bandes**, dont les mécanismes ne sont pas totalement élucidés mais qui sont en lien avec des phénomènes de stress hydriques. Les attaques de scolytes du sapin (*Pityokteines* spp.) semblent en régression sur cette essence.

La situation sanitaire du **mélèze** est en voie de stabilisation en 2025, avec une nette régression du nombre de signalements de dépérissements et de mortalités. Localement, des attaques de scolytes sont encore constatées, accompagnées parfois de ravageurs secondaires (cérambycides).

Sur pins, la **cicadelle** *Haematoloma dorsata*, présente depuis 2022, maintient et renforce sa présence sur la région, entraînant des rougissements et brunissements parfois spectaculaires des aiguilles dans les houppiers, particulièrement en situation de lisières ou d'arbres isolés. **La maladie des bandes rouges** a de nouveau occasionné des rougissements du feuillage, notamment sur les pins laricio, avec une présence notée en hausse sur la région. Détectée en 2024, la maladie des bandes brunes n'a pas été observée à nouveau en 2025. La présence anecdotique de lyde des pins (*Acantholyda* spp.), hyménoptère défoliateur à faible impact, a été constatée localement, parfois sur pin maritime.

La situation sanitaire du **hêtre** reste stable, y compris dans les secteurs historiques de dépérissement (Haute-Saône - Territoire de Belfort - Doubs). Les deux épisodes de canicule et de chaleur extrême de cet été ont pu occasionner des brunissements du feuillage, sur jeunes plantations (Nièvre).

L'échantillonnage par road-sampling des chênaies dans les massifs à enjeux révèle, en moyenne, une nouvelle **détérioration de l'état sanitaire des chênes** à l'échelle régionale. Cette dégradation, d'évolution lente, concerne principalement le chêne pédonculé. Fait nouveau, des dépérissements de chênes sessiles ont été observés, en particulier sur des stations forestières filtrantes, plutôt à l'ouest de la région (Saône-et-Loire). Une recrudescence d'insectes bioagresseurs de faiblesse est constatée (agriles, cérambycides, scolytes xylémophages), fréquemment associés à des attaques fongiques (collybie à pied en fuseau, pathogène à l'origine de dégradations racinaire). Les populations de ces ravageurs semblent s'être renforcées à la faveur des stress hydriques des années passées.

La **punaie réticulée du chêne (*Corytucha arcuata*)** confirme son installation sur la région, le long des grands axes routiers, et de façon plus localisée, à l'intérieur des peuplements.

La pluviométrie relativement abondante de l'année, notamment en saison de végétation, a permis une bonne reprise des plantations de l'année, dont le taux de mortalité s'établit à 12 %, en légère augmentation par rapport à 2024. Le douglas est l'essence la plus plantée, suivi par le chêne pubescent puis le chêne sessile.

Il n'a pas été détecté de nouveaux bio-agresseurs en 2025.

NB : la situation sanitaire décrite à l'échelle régionale de cette synthèse ne présume pas de situations locales plus spécifiques.

Résumé de l'état de santé des principales essences de la région en 2025

	Etat sanitaire		Principaux problèmes sanitaires
	Bgne	FComté	
Indicateurs de la santé	Hêtre		Gel, dépérissements, petit scolyte, <i>Hypoxylon sp.</i> , vent
	Chêne sessile		Dépérissements, agrile, scolytes, armillaires, collybie, gel, oïdium
	Chêne pédonculé		Dépérissements, agrile, scolytes, armillaires, collybie, gel, oïdium
	Charme		Dépérissements, agriles, scolyte du charme
	Frêne		Chalarose, dépérissements, hylésines, armillaires
	Peupliers		Pas de problèmes significatifs
	Epicéa commun		Typographe, chalcographe, fomès, armillaires
	Sapin pectiné		Spinidenté, curvidenté, pissode, fomès, armillaires
	Pins		Cicadelle des pins, maladie des bandes rouges, dépérissements
	Douglas		Dépérissements, nécroses cambiales, spinidenté, pityographe
	Mélèzes		Dépérissements, spinidenté, <i>Mycosphaerella laricina</i>

Résumé des principales problématiques sylvo-sanitaires en région depuis 2020

	2020	2021	2022	2023	2024	2025	
Indicateurs de la santé	Dégâts dus au gel	Vosges comtoises	Val de Saône				
	Engorgement						
	Sécheresse					Nièvre	
	Typographe sur épicéa	< 1000 m	< 1000 m		Massif jurassien	Massif jurassien	Massif jurassien
	Scolytes du sapin pectiné	< 800 m	< 800 m	< 800 m	< 800 m	< 800 m	
	Hylobe		Très localement				
	Rougisement physiologique			Morvan, Jura			
	Bombyx disparate	Val de Saône	Côte-d'Or	Côte-d'Or			
	Processionnaire du chêne		Yonne				
	Tordeuses, géométrides		Val de Saône				
	Oïdium du chêne						

Météorologie 2025 et ses conséquences forestières

L'année 2025 est la **6^{ème} année la plus chaude** en région depuis le début des relevés (température moyenne de 11,3 °C). Avec un excédent thermique de + 1,1 °C, ce réchauffement a été plus important en altitude (+1,9°C au sommet de la Dole, +1,5°C à La Pesse, +1,1°C seulement à Besançon (**Fig.1**)). La région se démarque toutefois de ses voisines et du territoire national, pour lesquelles l'année 2025 se classe au 3^{ème} rang des années les plus chaudes.

La pluviométrie annuelle a été légèrement déficitaire (5 % en moyenne) *, en net retrait par rapport à 2024, mais avec des contrastes marqués : proche des normales dans l'Yonne et en Saône-et-Loire, avec des déficits plus marqués en Haute-Saône et dans la Nièvre (-13 %).

Le nombre de jours de fortes chaleur (> 30°C) est très supérieur à la normale*, en raison de la survenue de deux épisodes de canicule, fin juin et en août.

Le nombre de jours de gel est en revanche très inférieur*, avec néanmoins des gelées fortes et marquées en seconde quinzaine de novembre.

D'un point de vue sylvo-sanitaire, les stress hydriques pour l'année sont variables selon les départements, et évolutifs en cours de saison, mais restent bien marqués en début d'année avec un pic en avril (Jura, Doubs), mais ayant tendance à s'effacer en fin d'année avec une recharge des sols.

Un ensoleillement supérieur à la normale de 10 à 15 %* a été constaté, en nette augmentation par rapport à 2024.

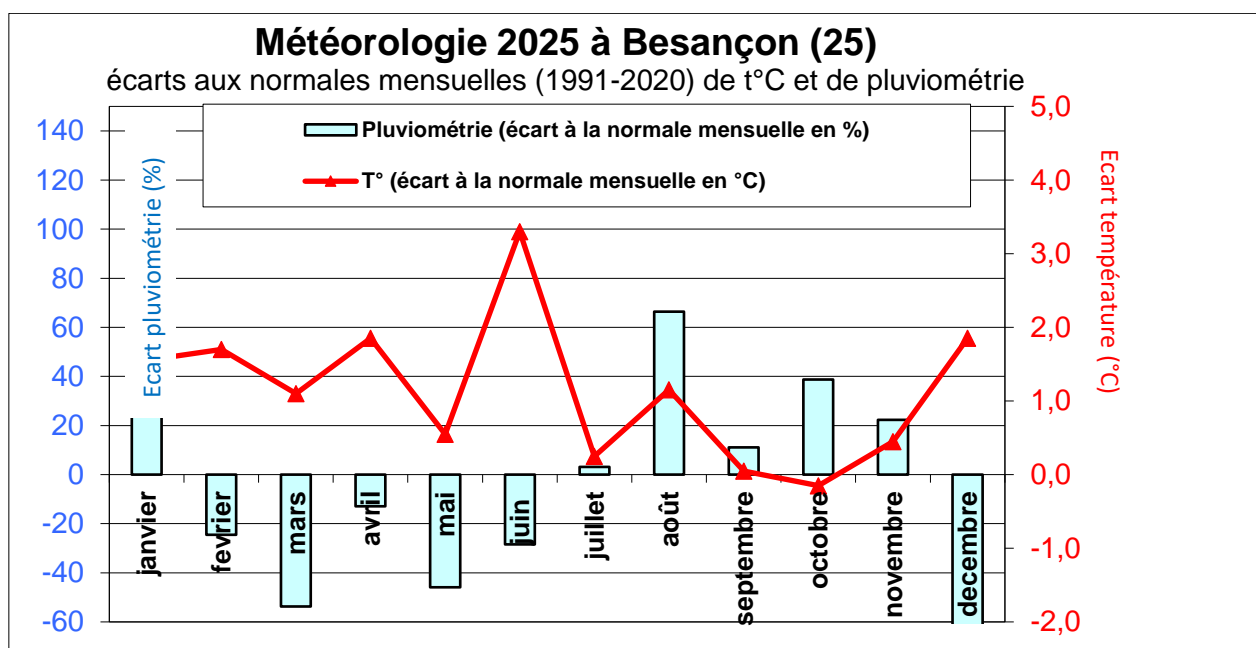


Fig.1 Météorologie 2025 à Besançon – Ecart aux normales* mensuelles en température et pluviométrie

* par rapport aux normales 1991-2020

● Les faits météorologiques marquants en 2025

L'année a démarré dans la grande douceur, avec un hiver peu marqué et un enneigement restreint. Le mois de février était particulièrement doux (+1.9°C), la pluviométrie en retrait par rapport aux normales, notamment en Franche-Comté. Cette situation s'est poursuivie jusqu'à fin avril.

Des dégâts de gel ont été observés en altitude durant la première quinzaine de mai (**Fig.2**), en net recul toutefois par rapport à l'année 2024. Les observations concernent principalement le sapin et le hêtre. Localement (Morvan, Jura), des plantations ont été impactées par le gel du mois de mai, sur une large diversité d'essences : douglas, chêne rouge, chêne zéen...



Fig.2 A gauche : dégâts dus au gel de mai sur sapins et hêtres adultes dans le massif jurassien (F. Vaufrey, CO-DSF, ONF) et à droite, sur plantations de douglas et de chêne rouge (Côte d'Or, C. Turé, CO-DSF, CNPF 21)

Deux vagues de canicule ont marqué le printemps et l'été, fin juin et à la mi-août avec des pointes à 38,4°C à Montbéliard et 38°C à Besançon. Quelques records de température ont été enregistrés localement : 42.1°C à Pallinges (71). Ces épisodes, heureusement de courte durée, ont provoqué au mois d'août des brunissements et rougissements spectaculaires sur une variété d'essences, ainsi que des symptômes pré-automnaux de jaunissement et de chutes de feuilles, en particulier sur les sols les plus superficiels et en exposition chaude (**Fig.3 et 4**). Certaines plantations, qui présentaient des taux de reprise satisfaisants au printemps ont été impactées défavorablement par l'épisode du mois d'août, présentant des dessèchements de feuillage pouvant aller jusqu'à des mortalités de pousses. (**Fig. 4**)



Fig.3 Brunissements de versants complets en petite montagne jurassienne (N. Bourgoïn, CO-DSF, DDT)

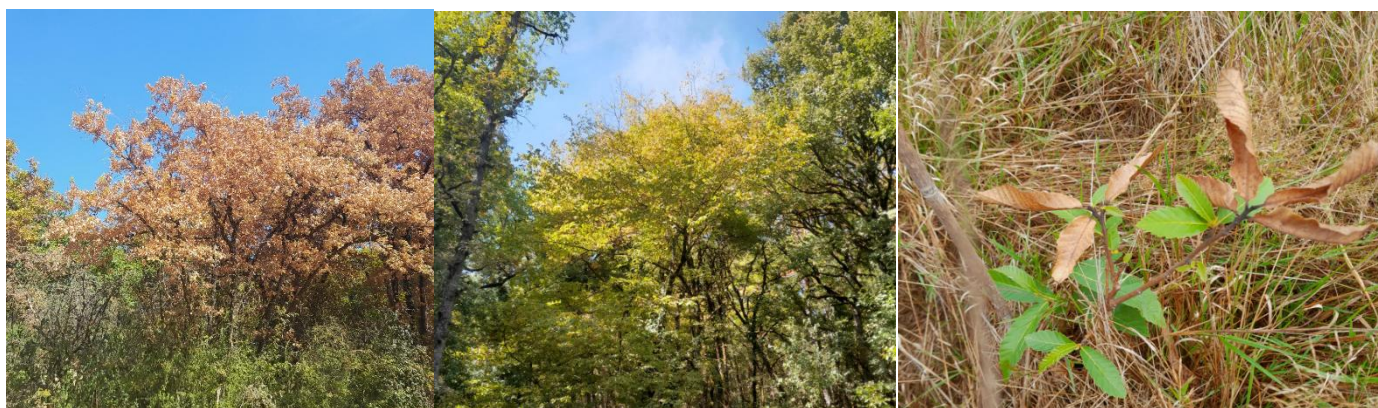


Fig.4 Dessèchements de feuillage sur chêne sessile et symptômes pré-automnaux sur charme (B. Mesnier, CO-DSF, ONF Côte d’Or), mortalités de pousses sur châtaignier (G. Schneider, CO-DSF, ONF Haute-Saône)

Les symptômes précédemment décrits sont à rapprocher de phénomènes d’évitement, et il n’a pas été observé de mortalités à ce stade hormis en jeune plantation. Toutefois, la mobilisation de ressources en amidon et en sucres pour reconstituer le feuillage a pu contribuer à affaiblir certains arbres, et les peuplements les plus touchés sont à surveiller au printemps prochain.

L’été ponctuellement caniculaire a été suivi par un automne un automne frais, avec des températures légèrement en dessous des normales et un excédent de pluviométrie (septembre-octobre), sans évènements exceptionnels toutefois. La fin de l’année et le début de l’hiver ont retrouvé des valeurs de températures excédentaires, une descente d’air polaire ayant toutefois entraîné des gelées fortes et marquées en seconde quinzaine de novembre. Dans ce contexte, des chutes de neige ont blanchi les sols à toutes altitudes.

Sur les mois de mars, juin à août et novembre, des épisodes orageux localement violents ont eu lieu en région. Les fortes rafales de vent sous ces orages ont pu occasionner des volis et chablis ponctuellement importants dans quasiment tous les départements de la région. Pour moitié, ils ont concerné des chênaies, l’autre moitié se répartissant entre des hêtraies, peupleraies et résineux divers. Autours de la vallée de l’Ource en Côte d’Or, une superficie non négligeable de forêt a été touchée en juin, générant un volume important de chablis et volis. A la Charmée, en Saône-et-Loire, 15 000 m3 de produits accidentels, principalement des volis, ont été récoltés.

Ces dégâts liés au vent ont pu être accompagnés par endroit d’averses de grêle. En début d’été, les chablis ont pu être accentués par les sols engorgés, et localement, la sensibilité des peuplements est aggravée par la présence de pourridiés racinaires (collybie à pied en fuseau, fomès, armillaire). (**Fig.5**)



Fig.5 Chablis de douglas – Burzy fin juillet (Saône-et-Loire – L.A. Lagneau, CO-DSF, CNPF)

En conclusion, l'année 2025, bien que globalement favorable à la végétation, masque des évolutions contrastées en cours d'année, et des situations hétérogènes selon les stations et les départements. La situation sylvositaire demande à être analysée finement. Les deux épisodes de canicule ont pu contribuer à fragiliser des peuplements déjà engagés dans des phénomènes de dépérissement, et semblent avoir contribué à favoriser le développement d'importantes populations d'insectes cambioxyphages et xylémophages de faiblesse (longicornes, agriles).

● Sur les plantations de l'année

Les épisodes pluvieux de la saison de végétation 2025 (pluviométrie irrégulière mais présente au bon moment : juin notamment) ont permis une bonne reprise des plantations de l'année. Le taux de mortalité s'élève à 12 %, à comparer aux 8 % observés en 2024, 15 % en 2023 et 25 % en 2022. 22 % de ces plantations présentent un taux de réussite inférieur à 80 % (incluant les plants notés morts et absents). (Fig.8) La plupart des mortalités sont liées à une problématique abiotique indéterminée et contrairement à 2024, ces mortalités ne peuvent être attribuées à un excès d'humidité. (Fig.6)

Ces données sont calculées à partir des 161 plantations notées et suivies par les correspondants-observateurs du DSF en région : 15 % des plantations de l'année suivies en 2025 concernent le douglas, 13 % le chêne pubescent, 11 % le chêne sessile et 7 % le cèdre de l'Atlas. A noter que pour la première fois, les plantations de chêne pubescent dépassent en nombre celles de chêne sessile. (Fig.7) La majorité des plantations sont mélangées, ce constat est observé pour la première fois depuis 2021.

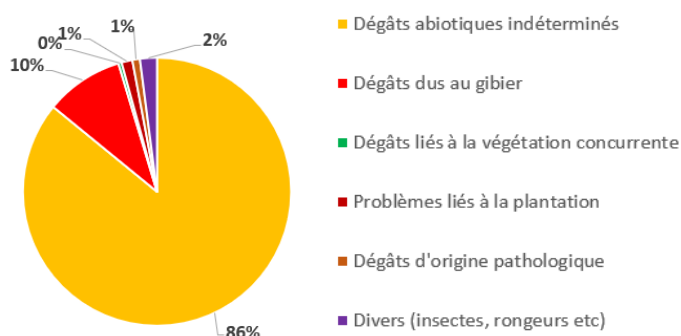


Fig.6 Principales causes de mortalités des plants de l'année en Bourgogne-Franche-Comté à l'automne 2025 (selon le protocole DSF sur 161 plantations de l'année suivies en région par les correspondants-observateurs)

Plantations 2025 (161 plantations)

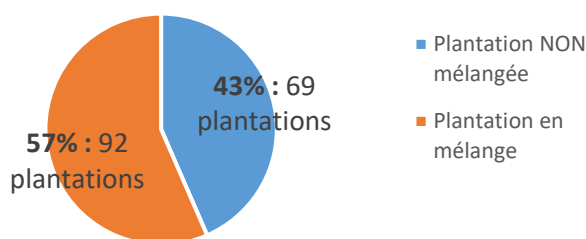


Fig.7. % plantation mélangée/non mélangée en Bourgogne-Franche-Comté en 2025

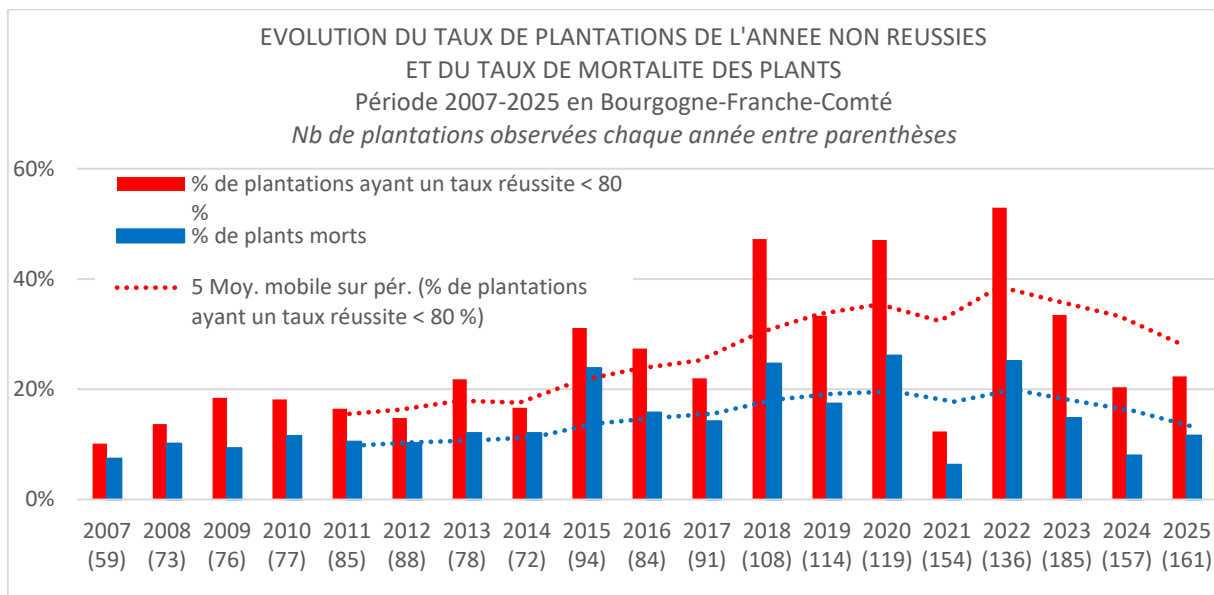


Fig.8 Evolution du taux de plantations de l'année non réussies et du taux de mortalités des plants en Bourgogne-Franche-Comté de 2007 à 2025 – entre parenthèses nombre de plantations notées chaque année par les correspondants-observateurs du DSF (F. Dumortier, DSF)

Sur chênes sessiles et pédonculés

Sur les placettes du réseau systématique de suivi des dommages forestiers (RSSDF) comportant des chênes, une légère amélioration du déficit foliaire est constatée en 2025 en région, confortant ainsi une stabilité de cet indicateur entre 2023 et 2024. **(Fig.9)** Les dépérissements de chênes demeurent localisés, même s'ils se révèlent plus fréquents depuis 2023. Ils affectent avant tout des chênaies pédonculés possédant un historique de dépérissements (notamment en Val de Saône et ses affluents), et très localement des dépérissements de chênes sessiles ont pu être documentés.

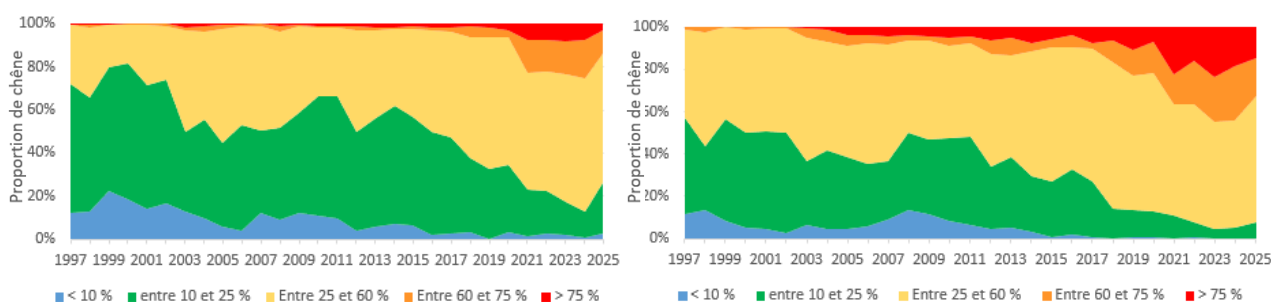


Fig.9 Evolution de la proportion de chênes sessiles (à gauche) et de chênes pédonculés (à droite) selon leur classe de déficit foliaire noté sur les placettes du RSSDF en Bourgogne-Franche-Comté depuis 1997 (F. Dumortier, DSF)

La succession d'importantes anomalies de déficits hydriques et d'épisodes de fortes chaleurs depuis 2018 affectant des peuplements peu habitués à pareilles conditions météorologiques, les fortes atteintes ponctuelles d'oïdium, les défoliations localement importantes due à diverses chenilles (tordeuses, géométrides) et les gels tardifs au cours des derniers printemps, constituent autant de facteurs potentiellement déclenchant de ces dépérissements.

Plusieurs facteurs de vulnérabilité sont également mis en avant : l'âge parfois avancé des arbres, des sols à texture limono-argileuse avec hydromorphie temporaire sensible à la sécheresse et aux tassements, et localement, l'abaissement prolongé de nappes d'eau, et la présence de la collybie à pied en fuseau (champignon primaire provoquant la dégradation des racines et limitant l'alimentation en eau). **(Fig.10)**

La présence de bioagresseurs de faiblesse est systématique sur ces dépérissements et concerne notamment la détection d'insectes de la famille des buprestes, parfois en très grand nombre. (Fig.11) L'agrile du chêne (*Agrilus biguttatus*) ou le bupreste des branches du chênes (*Coroebus bifasciatus*) ne réalisent au plus qu'une seule génération par an, mais la répétition d'années chaudes et sèches entre 2018 et 2023 a vraisemblablement entraîné une multiplication localement importante de ces ravageurs. Malgré le retour de fortes précipitations en 2024 qui ont pu permettre à la plupart des arbres colonisés de réagir aux attaques, des mortalités de branches ou d'arbres sont toujours observées en 2025. Ponctuellement la présence d'armillaire pathogène secondaire sur feuillus fait l'objet d'observation au collet des chênes. (Fig.10)

➤ Au regard de l'enchaînement des différents stress au cours de ces dernières années (engorgement, sécheresses, chaleurs, défoliations, oïdium, gels tardifs etc) et de la latence des chênaies dans l'expression de dépérissements, une attention toute particulière devra être renouvelée sur cette essence en 2026.



Fig.10 Collybie à pied en fuseaux (Nièvre, J. Gaillard, CO-DSF, CNPF et Haute-Saône, A. Van Eecke, CO-DSF, ONF) et méplat et suintements colonisés par Armillaria sp. (Côte-d'Or, V. Bonnier, CO-DSF, ONF) Armillaire bulbeuse sur chêne dépérissant (Doubs, G. Klein, CO-DSF, ONF)



Fig.11 Dépérissement de chênes pédonculé (Nièvre, J. Gaillard, CO-DSF, CNPF),
Dépérissement de chêne rouvre (Saône-et-Loire, T. Jouve, CO-DSF, ONF)

Encore cette année, à plusieurs reprises des phénomènes dits de « piqûres » sur chênes (émission de sciure brune et blanche) ont été constatés. Il est important d'avoir conscience de la diversité des espèces d'insectes qui peuvent les causer et de leur développement qui s'effectue plus ou moins profondément dans le bois (cambium, aubier, duramen). Le platype et deux espèces de scolytes xylémo-mycétophages (le monographe et le dryographe) sont capables de forer le bois jusqu'au duramen. En revanche, le charançon du chêne (*Gasterocercus depressirostris*) ne s'enfonce que de quelques millimètres dans l'aubier, mais produit une sciure blanche abondante.

Les défoliateurs printaniers ([géométrides](#), [tordeuses](#), etc...) ont été très discrets au cours du printemps dernier. 2025 confirme le répit dans les signalements de [processionnaire du chêne](#), observé depuis maintenant trois ans. Les quelques observations en région ont principalement concerné des suivis plantations. (**Fig.12**)

En lien avec la forte humidité du printemps, des atteintes d'[oïdium](#) ont été quasi systématiquement observées sur les suivis plantations de l'année de chênes rouvres avec un niveau d'atteinte supérieurs aux autres problématiques. (**Fig.12**)



Fig.12 Décapage par une tenthrède limace (Jura, N. Bourgoïn, CO-DSF, DDT) et oïdium (L.-A. Lagneau, CO-DSF-CNPF)

Les différents suivis réalisés sur chêne en 2025 n'ont pas permis de faire évoluer l'état des connaissances sur la présence de la [punaise réticulée du chêne](#) (*Corythucha arcuata*) observée pour la première fois en Bourgogne-Franche-Comté en 2024. Celle-ci est pour l'heure principalement observée à proximité immédiate des axes de circulations, voies majeures de propagation de cet insecte. ([synthèse DSF BFC octobre 2024](#)). Il s'agit d'un bioagresseur exotique émergent originaire d'Amérique du Nord détecté pour la première fois en France en 2017. C'est un insecte piqueur-suceur qui effectue plusieurs générations par an et qui provoque la décoloration des feuilles de chênes, voire leur chute prématurée lors de fortes attaques. (**Fig.13**) La capacité photosynthétique des arbres se retrouve par conséquent diminuée. L'impact à moyen terme sur la santé des chênaies reste aujourd'hui à préciser, et sera corrélé avec la fréquence et l'intensité de ces attaques qui vont survenir dans le temps.



Fig.13 Attaques de punaises du chêne (Doubs, M. Mirabel, DSF), symptômes sur feuille (Doubs, A. Van Eecke, CO-DSF, ONF)

Sur hêtres

Les rares détections de parasites de faiblesse et l'observation de processus de cicatrisation en cours ont confirmé la globale stabilisation des phénomènes de [déperissements](#) de hêtres. Cette tendance est observée depuis 2021 en région, même si des aggravations ont pu avoir lieu localement. Cette étonnante stabilité du hêtre, en dépit de la succession d'épisodes de sécheresses et de fortes chaleurs en 2022 et 2023, pourrait s'expliquer par des phénomènes d'adaptation (diminution de la masse foliaire, diminution de la croissance, augmentation de la densité racinaire

etc.), notamment au sein de forêts peu habituées à subir des stress hydriques. Ce nouvel équilibre devrait être conforté au printemps 2026, en lien avec un stress hydrique acceptable de la saison de végétation passée. A l'échelle de l'arbre, il semblerait que les hêtres présentant un très fort déficit foliaire (> 75 %) ou notés E et F dans le cadre du protocole [DEPERIS](#), ont une plus faible capacité de résilience que les autres, les arbres en meilleur état sanitaire ne semblent pas pour l'instant basculer soudainement de vie à trépas.

La notation depuis 2020 d'un réseau de placettes hêtre pérennes en Franche-Comté (protocole DEPERIS) met néanmoins en évidence une récurrence de mortalité de branches fines dans le haut des houppiers. Ce phénomène traduit la répétition des épisodes de fortes chaleurs estivales l'été précédent la notation et limite les conditions d'un retour à un état indemne de arbres.

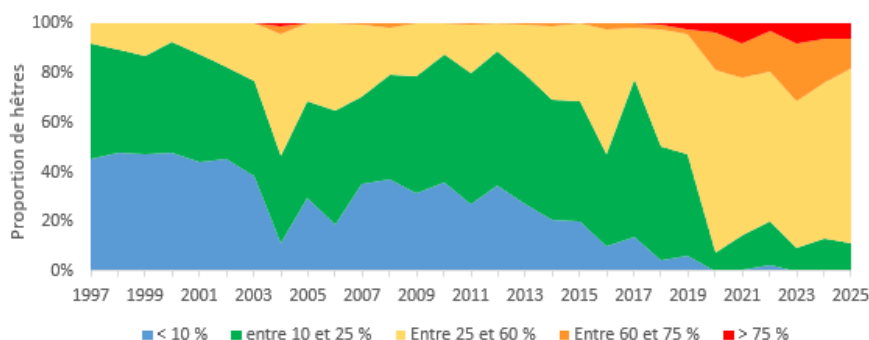


Fig.14 Evolution de la proportion de hêtres selon leur classe de déficit foliaire noté sur les placettes du RSSDF en Bourgogne-Franche-Comté depuis 1997 (F. Dumortier, DSF)

L'année 2025 confirme et renforce les signalements de dépérissements de jeunes peuplements de hêtres (notamment issus de plantations), accompagnées parfois d'atteintes biotiques ([petit scolyte du hêtre](#), [Biscogniauxia sp.](#) etc). Cette année encore, des [nécroses cambiales](#) plus ou moins récentes avec bourrelets cicatriciels non orientés sont détectées à toute hauteur sur les troncs, parfois sur les branches, vraisemblablement d'origine abiotique. L'impact sur la vitalité des tiges et la qualité du bois est parfois marqué. D'autres essences (charme, érable sycomore, chênes) dans les mêmes parcelles peuvent présenter de telles nécroses, confortant l'hypothèse de l'origine abiotique de ce phénomène (en lien avec les épisodes de [sécheresses](#) et/ou de [canicules](#) vraisemblablement). (**Fig.15**) Les autres problématiques abiotiques sur l'essence se limitent à quelques dégâts limités liés au vent et de façon anecdotique à des dégâts de gel tardif en juin dans le Jura à 900 et 1200m.

➤ L'absence de stress hydrique en 2025 devrait concourir la poursuite d'une stabilisation voire d'une amélioration de l'état sanitaire des hêtres au printemps 2026.



Fig.15 Nécroses cambiales avec bourrelets cicatriciels sur troncs et branches de hêtres (Saône-et-Loire, T. Jouve, CO-DSF, ONF ; Jura, B.Guespin, CO-DSF, ONF, Doubs, A. Van Eecke, CO-DSF, ONF, Nièvre, C. Turé, CO-DSF, CNPF)

Sur charmes

La situation sanitaire du charme s'est stabilisée, après l'épisode de fructifications exceptionnelles observées à l'automne 2023 sur l'ensemble de la région. Cependant, des phénomènes de dépérissements s'expriment localement, parfois depuis plusieurs années, par suite de la succession des stress hydriques. En Haute-Saône, des mortalités significatives ont été observées, surs sols à très faible réserve utile, dans les secteurs de Champlitte et de Combeaufontaine. De façon plus disséminée, des mortalités similaires sont observées en Côte-d'Or : Sud de Dijon, secteur de Pagny-le-Château. Ces phénomènes de dépérissements s'accompagnent de colonisations par différents bioagresseurs de faiblesse, parmi lesquels des longicornes (*Mesosa nebulosa*, autres cérambycidés) et des scolytes.

Cryphonectria carpinicola, pathogène émergent d'origine asiatique observé pour la première fois en 2024, n'a pas été détecté de nouveau cette année.

Des mortalités de petites branches de charmes en lien avec la présence de galeries médullaires ont été observées, notamment en lisières et alignements.

L'épisode de canicule du mois d'août a entraîné des symptômes brutaux et spectaculaires de jaunissement, dessèchement du feuillage des charmes et chute prématurée de feuilles vertes, sur une large partie de la région (Côte-d'Or – Doubs – Jura), et ce jusqu'en jeunes peuplements (Nièvre). (Fig.16)

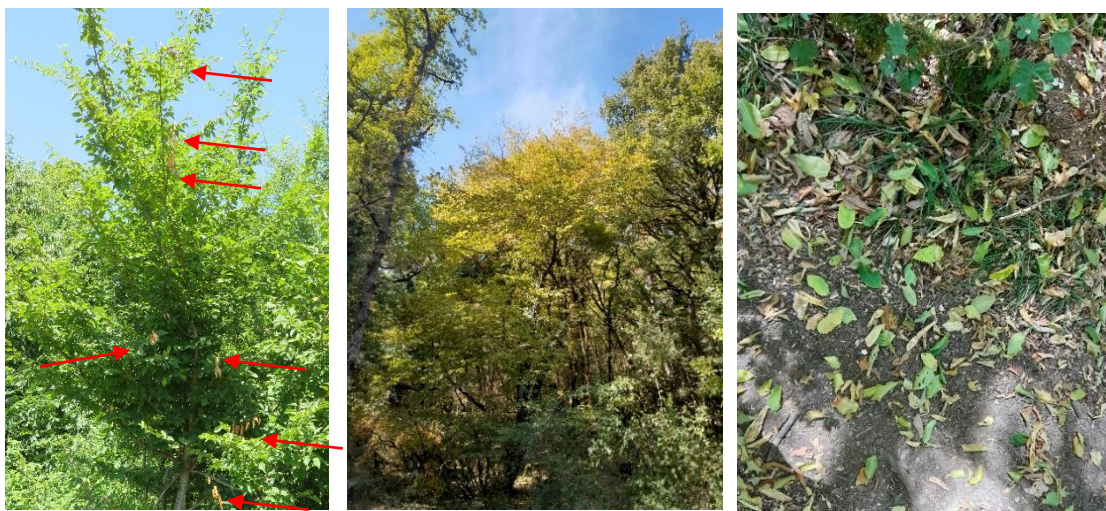


Fig.16 Mortalités de petites branches de charme en lien avec des galeries médullaires (Haute-Saône, F. Dumortier, DSF), jaunissement et chute précoce de feuilles (Côte-d'Or, B. Mesnier, CO-DSF, ONF)

Sur autres feuillus

• Sur frênes

Les conditions météorologiques de 2025 n'ont pas été favorables au développement de la chalarose. Les dépérissements de frênes chalarosés se poursuivent néanmoins, du fait des déficits hydriques récurrents depuis 2018 et l'installation de parasites de faiblesse telles les hylésines (l'hylésine du frêne, l'hylésine crénelée) ou les armillaires est notée. Les chablis sont nombreux en lien avec cette dégradation des arbres et les nombreux coups de vents survenus en 2025.

Une surveillance particulière s'exerce toujours quant à l'agrile du frêne (*Agrilus planipennis*), originaire d'Asie, dont la présence est avérée en Europe de l'Est (Russie, Ukraine).

• Sur peupliers

De manière générale, peu de problématiques sanitaires ont été notées sur peupliers au cours de 2025. Les atteintes significatives par des champignons foliaires (rouille, marsonnina...) ont été rares. Aucune attaque massive de puceron lanigère n'a été signalée cette année. Quelques symptômes atypiques de sécheresse ont pu être observés suite à la canicule de cet été.

• Sur érables

Les signalements de dégâts sur les érables, présents de façon disséminée dans les peuplements, sont très peu nombreux cette année. La maladie des taches blanches (*Cristulariella depraedans*) (Fig.18) a été mentionnée à plusieurs reprises sur érable sycomore, sa présence a pu être favorisée par la reprise de la pluviométrie en fin de printemps. Des cas très disséminés de dépérissements d'érables sycomore et champêtre sont toujours relevés, en présence de bioagresseurs de faiblesse (buprestes) (Fig.17), parfois avec des atteintes pathologiques (*Cryptodiaporthe sp.*). (Fig.18)



Fig.17 Mortalité de branche en lien avec une annélation (Côte d'Or, A. Guerrier, CO-DSF, CNPF)

Fait nouveau, des mortalités de pousses ont été observées sur des érables de faible diamètre (perchis), accompagnées ou non de nécroses cambiales localisées, sans que soient détectés pour l'instant de bioagresseurs actifs. Les mécanismes climatiques et biologiques qui président à ces symptômes restent encore à élucider et feront l'objet d'une surveillance en 2026.



Fig.18 Maladie des taches blanches de l'érable (Haute-Saône, G. Klein, CO-DSF, ONF), nécroses cambiales et dessèchements de pousses (Haute-Saône, D. Jolissaint, CO-DSF, DDT)

La [maladie de la suie](#) (*Cryptostroma corticale*) qui s'exprime classiquement après de longues sécheresses, notamment sur érables sycomores, apparaît également en régression cette année.

• Sur buis

En 2025, les attaques de [pyrale du buis](#) sont restées relativement discrètes, conséquence des fortes chaleurs de l'été qui ont pu diminuer fortement la ressource alimentaire (dessèchement du feuillage) et entraîné une mortalité des chenilles sur le buis les plus exposés au soleil.

Sur le réseau de placettes installé sur les zones défoliées en 2017 et 2018, le taux de mortalité des buis est très fort, dépassant généralement les 80 %. De rares placettes conservent néanmoins un taux de mortalité relativement faible, sans que l'on ne sache en identifier les raisons. C'est le cas des buxaiques localement toujours indemnes dans le secteur de Saint-Claude. Les fluctuations des populations de pyrale du buis demeurent encore mal comprises aujourd'hui. En 2025, on note globalement une seule génération, et aucune chenille hivernante est observée.

• Sur d'autres essences

Des mortalités importantes ont été constatées en plantations de chênes rouges, et font encore l'objet d'investigations. Les taux de mortalité atteignent ou dépassent les 40 % sur certains sites. En laboratoire, la présence d'un phytophthora a été détectée, mais pas confirmée pour l'instant sur le terrain. Sur des peuplements plus âgés, des mortalités éparses peuvent également être constatées (Nièvre), en association avec de l'armillaire.

Des dépérissements de bouleaux et de trembles sont toujours signalés localement (Côte-d'Or). Ces dépérissements apparaissent parfois même en contextes stationnels favorables (peuplements de tremble en bords d'étang), mais sont vraisemblablement la conséquence d'une perturbation du régime hydrique, suite aux stress extrêmes de l'année 2022. La présence de bioagresseurs de faiblesse est parfois constatée (scolytes, cérambycides, agriles).

Une surveillance particulière s'exerce toujours quant à [l'agrile du bouleau \(*Agrilus anxius*\)](#), organisme de quarantaine originaire d'Amérique du Nord et non détecté en Europe à ce jour.

En Bresse jurassienne, des consommations localement fortes par la chrysomèle du peuplier (*Melasma populi*) ont été observées sur tremble, notamment sur les jeunes tiges.

Une recrudescence de la graphiose de l'orme ([Ophiostoma novo-ulmi](#)) a été constatée en Franche-Comté, en situation de lisière ou de haie, avec des mortalités observées de façon disséminée et en présence d'attaques du grand scolyte de l'orme (*Scolytus scolytus*). (Fig.19)



Fig.19 Mortalités d'ormes (Haute-Saône, F. Dumortier, DSF) en lien avec des attaques vasculaires de la graphiose, galerie maternelle et adultes de grand scolyte de l'orme (Jura, B. Guespin, CO-DSF, ONF)

L'épisode de forte chaleur du mois d'août a pu ponctuellement (notamment en Côte-d'Or) impacter des essences dites secondaires et habituellement peu sensibles telles que le tilleul, le noisetier. Des jaunissements foliaires et des chutes de feuilles vertes ont été observés.

La cochenille pulvinaire est toujours ponctuellement observée (Doubs, Côte-d'Or) sur houx avec des jaunissements foliaires modérés peu impactant pour l'essence.

Sur épicéa commun

Les mortalités liées aux scolytes de l'épicéa (typographe, chalcographe) se maintiennent à un niveau épidémique sur le massif jurassien, particulièrement aux altitudes supérieures à 1000 mètres. Plus bas en altitude (plaine, petite montagne jurassienne, premier plateau), et dans les autres massifs (Morvan, extrémité sud des Vosges), la diminution des dégâts est corrélée à la disparition quasi-totale de cette essence et notamment des pessières pures. La part de sapins et d'épicéas récoltés ou secs sur pied sur massif franc-comtois, est désormais estimée à 25 % du stock avant crise. (Fig.20)

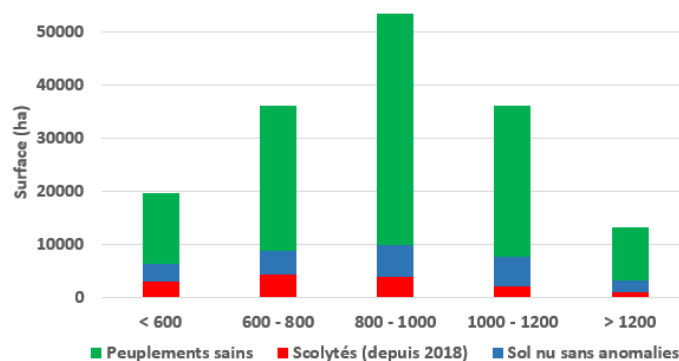


Fig.20 Surface des pessières et des sapinières scolytées, saines et sol nu sans anomalies par tranches altitudinales sur le massif jurassien du 1^{er} janvier 2018 à fin septembre 2025 (base : état avant crise scolytes)
(F. Dumortier, DSF, octobre 2025)

A la faveur de températures particulièrement douces, et comme en 2024, l'envol des scolytes typographes a été constaté aux alentours du 15 avril, à toutes altitudes. D'après les modèles de développement de l'insecte, le maintien de températures élevées tout au long de l'année a permis le développement d'une génération supplémentaire partout, allant jusqu'à trois générations en plaine. Les foyers de scolytes liés aux attaques de cet été ne se révéleront dans leur intégralité qu'au printemps 2026.

Les mesures de lutte préventive et curative contre les scolytes sont plus que jamais à mettre en œuvre pour accélérer le potentiel déclin des attaques en mettant à profit les conditions météorologiques plus favorables aux épicéas. L'enjeu est très important dans la région forestière du Haut-Jura où subsiste l'essentiel de la ressource en épicéa de la région sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares.

Une étude des populations de clairon formicaire (*Thanasimus formicarius*) (Fig.21), coléoptère cléridé, figurant parmi les principaux antagonistes des scolytes de l'épicéa, a été menée par piégeage au cours de l'année 2025, en partenariat avec l'unité libre de Bruxelles. Elle visait à analyser, sur 20 sites répartis sur tout le massif jurassien, le ratio prédateur-proies et à mieux comprendre les facteurs sylvicoles et environnementaux qui déterminent la présence du clairon. L'étude met en évidence deux groupes de sites, caractérisés par un couple ratio prédateur/proie et des caractéristiques de peuplements différents :

- **Un premier groupe** plutôt localisé au nord du massif, avec un rapport prédateur-proie favorable au *Thanasimus*, et un contexte de peuplements forestiers plus jeunes, anthropisés,
- **Un deuxième groupe**, localisé plus au sud, où le rapport prédateur-proie dans les pièges est favorable au typographe, dans un contexte de peuplements généralement plus âgés, de forêts plus mélangées, mais avec des sols plus superficiels.

Localement (site 10 – Giron dans l’Ain), des populations importantes de prédateur ont été néanmoins observées dans le sud du massif. Les différences constatées entre sites pourraient être liées à un différentiel de pluviométrie et de stress hydriques, le nord du massif ayant bénéficié d’averses orageuses au cours des étés précédents. La dynamique temporelle de développement est également différente entre ces deux territoires, avec un retour progressif à l’endémie au nord, tandis que le sud jura reste pour l’instant au paroxysme de l’épidémie de scolytes.

Par comparaison à une étude similaire menée sur le massif vosgien, après les tempêtes de 1999 et la sécheresse de 2003, l’étude a également permis de confirmer des différences de développement du clairon formicaire entre les massifs des Vosges et du Jura. **Dans le Doubs et le Jura, les écorces des épicéas étaient partout suffisamment épaisses pour permettre le développement à terme du clairon**, tandis que la nymphose des larves nécessitait la présence de pins à l’écorce plus épaisse dans les peuplements vosgiens. Sur ces deux massifs toutefois, **la présence d’autres essences que l’épicéa est bénéfique au clairon formicaire, en termes de disponibilité alimentaire** (scolytes des différentes essences forestières). Cet argument vient encourager la diversification des structures et des compositions des peuplements forestiers et doit s’opérer à toutes altitudes pour plus de résilience face à de telles crises sanitaires.



Fig.21 Le clairon formicaire, *Thanasimus formicarius* (M. Amadou, DSF BFC)

Cette année encore, le maintien des températures à + 3°C de réchauffement par rapport à la période 1871-1900, entraîne un glissement de l’optimum écologique de l’épicéa (climat montagnard) en altitude, souvent au-delà de l’étage forestier sur le massif. Cette évolution doit être prise en compte pour reconsidérer la place de cette essence dans les peuplements.

Hormis les attaques de scolytes de l’épicéa, l’installation de pourridiés racinaires, et notamment de l’**armillaire** des résineux (*Armillaria ostoyae*), ainsi que de **fomès**, a été signalée à plusieurs reprises. Les dégradations du système racinaire entraînées par ces champignons pathogènes accentuent l’affaiblissement des arbres en cas de stress hydrique, et augmentent le risque de chablis. Les échantillons prélevés au gré des observations de terrain font état d’un cortège d’antagonistes du typographe parmi lesquels des parasites et prédateurs. **(Fig.22)**

La surveillance d’*Ips duplicatus* par piégeage phéromonal s’est poursuivie sur le massif jurassien en 2025, afin de déceler la présence ou non de ce parasite de faiblesse sur épicéa présent en Suisse. A ce jour, il n’a toujours pas été détecté en France.

- La diversification des structures et des compositions des peuplements forestiers doit s'opérer à toutes altitudes pour plus de résilience face à de telles crises sanitaires. Depuis 2018 la majorité des années présente une température moyenne annuelle de + 3°C de réchauffement par rapport à la période 1871-1900 : cela équivaut à une baisse d'altitude de 500 mètres. Si cette nouvelle norme se confirme, l'optimum écologique de l'épicéa n'existe d'ores et déjà plus dans le massif jurassien.
- L'épicéa régressera fortement mais ne disparaîtra pas à court ou moyen terme : le typographe ne peut attaquer que des épicéas de plus de 20 cm de diamètre.



Fig.22 Quelques parasites et prédateurs de scolytes :
 Hyménoptère chalcidien indéterminé (N. Bourgouin, CO-DSF, DDT39),
Rhizophagus depressus et *Corticéus fraxini* (Côte-d'Or, V. Bonnier, CO-DSF, ONF)

Sur sapin pectiné

Après quatre années de crise (période 2020-2024), la baisse des récoltes de produits accidentels de sapins amorcée en 2024 se confirme en 2025, marquant un retour à l'endémie des populations de scolytes de sapin (*Pityokteines* spp.). Cette situation est probablement liée au retour de conditions de pluviométrie plus favorables en 2024 et en 2025, mais également au comportement moins agressif des scolytes de cette espèce par comparaison au scolyte typographe. A la différence de l'épicéa, au comportement montagnard sous nos latitudes, le sapin pectiné colonise historiquement des altitudes plus faibles et des latitudes plus méridionales et possède dans son bagage génétique une aptitude à résister à des stress hydriques modérés. Comme pour l'épicéa, l'augmentation continue des températures doit néanmoins amener à reconsidérer sa place dans les peuplements futurs (montée en altitude).

Sur les faciès de mortalités ou de dépérissements, le pissode du sapin (*Pissodes piceae*) est souvent constaté en facteur aggravant, ainsi que la présence de pourridiés racinaires comme le fomès (*Heterobasidion abietinum* le plus souvent) (**Fig.23**), l'armillaire, voire de pathogènes lignivores en association avec les insectes. Ces attaques peuvent fragiliser cette essence (mortalités en rond) et entraîner des problèmes de chablis à l'occasion d'événements venteux exceptionnels (orages, tempêtes).

Des gelées tardives, observées la deuxième quinzaine de mai, ont entraîné des dégâts sur pousses dans les stations les plus froides (Jura : dépressions du Risoux et du Grandvaux).

Des attaques de chermès du tronc (*Dreyfusia piceae*) ont été observées localement (Doubs, Côte-d'Or). Les prélèvements de sève des insectes piqueurs-suceurs, d'impact généralement faible, peuvent néanmoins causer des lésions locales du cambium en cas de prolifération.

La présence discrète de *Rhizosphaera* sp. a été observée sur aiguilles en début d'année, sans conséquence sensible sur la vitalité des arbres. (**Fig.23**)

➤ Le fomes du sapin est régulièrement observé. La lutte contre ce pathogène primaire est avant tout préventive, et se fait par badigeonnage ou pulvérisation d'un champignon antagoniste à la surface des souches lors des coupes. Il convient de limiter les plantations résineuses dans les parcelles les plus atteintes par ce pourridié racinaire.



Fig.23 Jeune sapin colonisé par le fomes (Doubs, E. Pagnier, CO-DSF, ONF) (à gauche), *Rhizosphaera sp.* sur aiguilles (Jura, R. Govart, CO-DSF,CNPF) et pathogènes foliaires (Haute-Saône, D. Jolissaint, CO-DSF,CA) (à droite)

Sur douglas

Les mortalités de douglas adultes se sont poursuivies en région en 2025 mais elles régressent de manière générale. Cette régression s'est amorcée en 2023 en Bourgogne, et seulement depuis 2024 en Franche-Comté. Le taux de mortalité est le plus souvent faible (< 5 % des tiges) mais peut être localement très significatif (au-delà de 25 % des tiges dans le Jura et la Saône-et-Loire). Elles sont associées à des attaques importantes de scolytes du sapin ([spinidenté](#), [pityographe](#), [curvidenté](#), [chalcographe](#)) qui parviennent souvent à effectuer leur cycle complet sur douglas (**Fig.26**) et/ou à des phénomènes récents de [nécroses cambiales](#) détectés à la base des houppiers le plus souvent. La succession et l'anomalie des déficits hydriques depuis 2018 (à l'exception de 2021) associés à des épisodes de fortes chaleurs constituent le facteur déclenchant de ces mortalités de douglas. Elles peuvent être observées sur sol profond et sans exposition particulière. L'implantation de l'essence en basse altitude et/ou avec des sapinières à proximité constituent des facteurs de vulnérabilité importants.

Les problématiques abiotiques sont majoritaires sur cette essence en lien prioritairement avec les conditions de stress hydrique et les épisodes de forte chaleur ; mais aussi cette année en conséquence de coups de vents, tempêtes et orages ayant pu être accompagnés de grêle. (**Fig.24**)



Fig.24 Chablis (Saône-et-Loire, L.A. Lagneau, CO-DSF, CNPF ; Saône-et-Loire, C. Turé, CO-DSF, CNPF)

Le Doubs a fait l'objet de signalement de rouge physiologique au mois de mai et la Côte-d'Or et dans une moindre mesure au mois de mars (antécédant du problème 2022 et 2019). (Fig.25)



Fig.25 Rougissements physiologiques (Côte-d'Or, B. Mesnier, CO-DSF, ONF ; Doubs, E. Pagnier et G. Klein, CO-DSF, ONF)

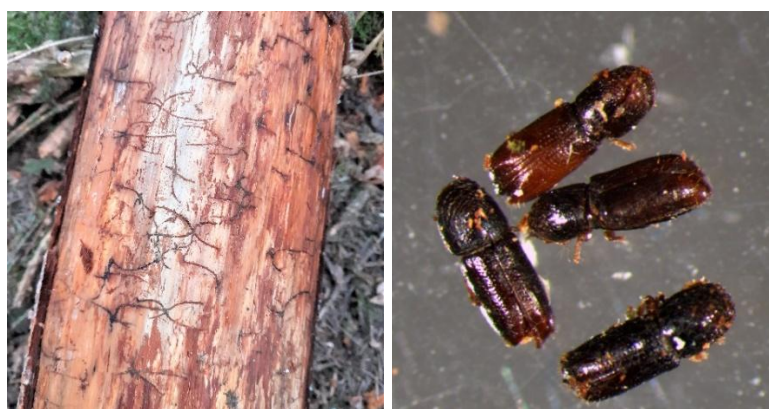


Fig.26 Galeries maternelles et larvaires de de pityographe et pityographe (Nièvre, S. Thiery, CO-DSF, ONF)

Différentes espèces d'armillaire ont été régulièrement détectées. Elles constituent un facteur aggravant de ces mortalités. (Fig.27)



Fig.27 Palmettes mycéliennes présentant *Armillaria ostoyae* et *Armillaria bulbosa* (Haute-Saône, S. Ribaud, CO-DSF, DDT70), rhizomorphe d'*Armillaria sp.* et palmettes mycélienne *Armillaria sp.* (Jura, N. Bourgoïn, CO-DSF, DDT39)

➤ L'été 2025 a été marqué par deux vagues de chaleur au niveau national. Ces anomalies climatiques peuvent avoir un impact notable sur le douglas en région d'autant que les nécroses cambiales, déjà largement répandues, fragilisent dans la durée les arbres. Ce phénomène peut être associé à une augmentation du déficit foliaire (manque d'aiguilles) en réponse à cette diminution de la surface d'aubier fonctionnel liée aux nécroses. Les signalements sanitaires sur le douglas ont été aussi fréquents au premier semestre qu'au second.

➤ Du fait de son autécologie et des dépérissements et mortalités observées, le douglas est à éviter sur les stations de basse altitude et en particulier sur celles présentant de fortes contraintes hydriques (sols superficiels, versants les plus exposés au rayonnement solaire etc).

L'humidité de l'année 2024 et du printemps 2025 ont favorisé les pathogènes foliaires, certains ont été observés comme *Rhizosphaera sp.*, la rouille suisse du douglas ou encore *Phomopsis sp.* (Fig.28)



Fig.28 Rouille suisse du douglas (Saône-et-Loire, C. Turé, CO-DSF, CNPF), Rouille suisse du douglas (Doubs, G. Klein, CO-DSF, ONF),

Organisme invasif émergent observée en région depuis 2019, les atteintes par la cécidomyie des aiguilles du douglas demeurent toujours discrètes globalement, elle est même très sporadique au niveau des pentes intermédiaires du Jura et absente au-delà en altitude.

Sur pins

Par rapport aux années passées, le nombre de signalements de problèmes biotiques sur pins est en forte augmentation en 2025. Ces signalements concernent, par ordre décroissant, le pin sylvestre, le pin noir d'Autriche, et les pins laricios. Ils sont en lien avec les phénomènes de forte chaleurs et stress hydriques des dernières années et sont pour moitié associés à des problématiques entomologiques (scolytes, cerambycidé).

La cicadelle des pins (*Haematoloma dorsata*) confirme son installation pérenne dans la région, dans la quasi-totalité des départements. D'origine méditerranéenne, cet insecte est favorisé par l'augmentation continue et pérenne des températures sur la région. Les piqûres des insectes entraînent des brunissements et dessèchements des aiguilles anciennes, très spectaculaires visuellement. Elles sont favorisées par la présence d'une strate herbacée, et des situations d'arbres isolés ou en lisière.

La maladie des bandes rouges (*Dothistroma spp.*) a connu une forte recrudescence cette année, malgré le début d'année plutôt déficitaire en pluviométrie. Elle affecte les peuplements de pins sylvestres et de pins noirs (Pin noirs d'Autriche, pins laricio), mais également les autres espèces de pins. Les symptômes démarrent par le bas et l'intérieur du houppier et gagnent progressivement toutes les aiguilles anciennes. Le développement de la maladie a pu être favorisé par l'automne pluvieux, et des températures supérieures presque toute l'année aux moyennes trentenaires. (Fig.29)

Provoquant des symptômes similaires, la [maladie des taches brunes](#) (*Lecanosticta acicola*) n'a pas été détectée à nouveau cette année, tout en étant très vraisemblablement encore présente sur la région. Elle est favorisée par les mêmes conditions climatiques que la maladie des bandes rouges. L'effort de surveillance sera maintenu en 2026 afin de confirmer son installation. (Fig.29)

Dans les peuplements grêlés au cours des intempéries de l'année, et notamment sur pins noirs et laricios, des rougissements spectaculaires dus au développement rapide du [Sphaeropsis des pins](#) (*Diplodia pinea*) ont pu être observés localement, touchant parfois plus de 50 % du houppier. Les peuplements concernés sont à surveiller, et notamment l'installation postérieure éventuelle de ravageurs sous corticaux de faiblesse (scolytes, cérambycidés, buprestes)

Les phénomènes de dépérissement localisés de pins sylvestres (Jura : forêt de Chaux, massif de la Serre) se poursuivent sans s'aggraver, avec une présence abondante de bio-agresseurs de faiblesse.

Des attaques locales de [lyde du pin](#) ont été relevées sur de jeunes plants dans le Doubs et en Haute-Saône. L'impact de cet insecte demeure généralement faible.

Concernant le front de la [processionnaire du pin](#), celui-ci est resté globalement stable en Franche Comté, s'établissant selon une ligne allant de Gray à Moirans-en-Montagne. Cependant une nouvelle observation sur la commune de Semmadon (70) fait état d'un saut des observations dans le nord de la Haute-Saône. En Saône-et-Loire, quelques observations ont été réalisées au nord du front d'extension. Sur l'ensemble de la région, le nombre de nids est stable ou en légère augmentation. La montée en altitude reste cependant limitée sur le massif jurassien, malgré une observation inédite dans le sud du département du Jura (Commune de Choux). Des investigations sont entreprises au moment de la réalisation de ce bilan pour mettre à jour l'évolution de ce front.

Ces dernières années ont vu un nombre croissant de plantations de pin maritime, cette essence étant susceptible de valoriser des stations acides et pauvres, où peu d'autres essences peuvent s'adapter. Des mortalités de jeunes plants ont été constatées, impliquant [l'armillaire des résineux](#) (*Armillaria ostoyae*). Des attaques de rouille courbeuse et des mortalités non élucidées ont également été observées, dans des proportions restant modérées.



Fig.29 Rougissements et chutes d'aiguilles de pins laricios et de pins sylvestres en lien avec la maladie des taches brunes (à gauche) (Jura, F. Vaufrey, CO-DSF, ONF) et avec la maladie des bandes rouges (à droite) (Yonne, V. Hervé, CO-DSF, CNPF et Nièvre, Y. Digaud, CO-DSF, ONF)

• Sur mélèzes

Bien qu'en nette régression en 2025 (7 observations en 2025, contre 24 en 2024), les dépérissements et les mortalités de mélèzes (notamment de mélèzes d'Europe) consécutifs aux épisodes de sécheresse et de chaleur de ces dernières années, continuent d'être observés en région, en particulier dans le département de la Côte-d'Or. Ces mortalités, sont en lien avec des attaques de scolytes (*spinidenté*, *sténographe* et *érodé*). (Fig.30) La présence quasi systématique de cérambycidés et notamment de la *rhaqie inquisitrice* dénote une antériorité des dépérissements au moment des observations.

Facteur aggravant de ces dépérissements et mortalités, la présence de l'*armillaire* a été régulièrement notée. Il faut rappeler que le mélèze d'Europe est avant tout une essence montagnarde ou de climat continental. Implantée à basse altitude, elle peut se retrouver en situation de vulnérabilité sous nos latitudes.

Sur ces arbres dépérisissants, aucun cas de *Phytophthora ramorum* n'a été détecté.



Fig.30 Sténographe et érodé (Côte-d'Or, A. Guerrier, CO-DSF, CNPF)

Les dégâts liés au gel sur mélèzes sont restés marginaux en région cette année.

• Sur cèdre de l'Atlas

Suite à de forts écoulements de résine, des attaques ponctuelles de scolytes du sapin ont à nouveau été détectées sur cèdre (Jura), sans que celles-ci permettent cette fois-ci le développement complet des insectes. Ces attaques sont la conséquence de la proximité de peuplements de sapins, et d'années successives à fort stress hydriques, aggravés par les conditions stationnelles très pauvres et les sols à faible réserve utile où cette essence a été introduite.

En Côte-d'Or, le report sur cèdres adultes de populations de *chermès du Douglas* (*Gilletteella cooleyi*), très exceptionnel jusqu'à maintenant, a été confirmé par l'analyse de l'unité d'entomologie du LSV à Montpellier. Il n'a occasionné que des dégâts limités (brunissement d'aiguilles anciennes). Les signalements de tordeuse du cèdre ou cochenille (*Coccus hesperidum*) sont restés anecdotiques et peu impactants cette année. La diversité des espèces de cochenilles sur cette essence et leur potentiel impact toujours incertain appelle à la vigilance. (Fig.31)

Le succès de cette essence, notamment en reboisement de peuplements résineux scolytés, ne se dément pas. En jeunes plantations, des problèmes de débourrement tardif (Jura) et de reprise des plants (Saône-et-Loire) ont à nouveau été constatés, sans remettre en cause l'avenir de la plantation à ce stade.

Quelques problématiques pathologiques sont remontées cette année, impactant le cèdre de l'Atlas à tous les âges, concomitant avec des symptômes foliaires de chute, jaunissements ou rougissements. (Fig.32)

- Le cèdre de l'Atlas est une essence méditerranéenne de moyenne montagne. Sa tolérance à la sécheresse réside essentiellement dans sa capacité à puiser l'eau en profondeur via son système racinaire. Lors de reboisements, son introduction est ainsi à éviter sur les sols aux plus fortes contraintes hydriques.
- La présence à proximité de sapinières scolytées accentue le risque de report sur cèdre de ces scolytes du genre *Pityokteines* sp. et pityographe qui parviennent à effectuer leur cycle complet sur cette essence.



Fig.31 *Coccus hesperidum* (Côte-d'Or, B. Mesnier, CO-DSF, ONF)



Fig.32 Jaunissements et chutes foliaires impliquant *Truncatella* sp. et *Pestalotiopsis* ou *Monochaetia* sp. (Côte-d'Or, B. Mesnier, CO-DSF, ONF)

Conclusion

L'année 2025 marque à nouveau une rupture avec la succession d'étés extrêmement chauds et secs observés depuis 2018 en Bourgogne Franche-Comté : la pluviométrie, bien moins abondante qu'en 2024, a néanmoins permis de résorber presque partout les stress hydriques observés en début d'année, et la relative brièveté des épisodes de canicule, pourtant très marqués, n'a pas entraîné de conséquences sylvo-sanitaires majeures pour l'instant. Les peuplements impactés restent à surveiller en 2026, pour détecter d'éventuels problèmes de reprise liées à la mobilisation tardive de réserves carbonées.

Cette situation en apparence favorable à la végétation cache cependant des évolutions très contrastées selon les départements et les essences forestières. Le maintien de températures anormalement élevées entraîne un glissement des optimums écologiques, et fragilise de nombreux peuplements, particulièrement aux altitudes les plus basses.

Sur le massif jurassien, les mortalités liées aux attaques de scolytes typographes et chalcographes se poursuivent, avec une intensité particulière aux altitudes supérieures à 1000 mètres. Des mécanismes de régulation semblent progressivement se mettre en place sur le nord du massif, à la faveur de conditions pédo-climatiques plus favorables qui ont bénéficié aux populations d'antagonistes. Dans le sud du département du Jura, l'épidémie reste pour l'instant à son paroxysme, et les peuplements forestiers subissent des modifications durables et en profondeur de leur composition spécifique.

L'absence d'apparition de nouveaux bio-agresseurs en 2025 ne doit pas faire oublier la pression d'introduction élevée qui existe sur les écosystèmes forestiers. Les organismes récemment introduits et identifiés confirment, pour certains, leur installation sur la région (Punaise réticulée, cicadelle des pins). L'impact des températures anormalement élevées se traduit aussi par une augmentation des populations d'insectes xylophages et xylémophages autochtones, qui peuvent entraîner des mortalités et des dégradations dans les peuplements déjà dépérissants (chênaies pédonculées). Fait nouveau, le chêne sessile, plus adapté aux conditions chaudes et filtrantes montre des signes de dépérissement sur certaines stations superficielles et très exposées.

En conclusion, des suivis adaptés restent indispensables pour comprendre l'évolution des peuplements forestiers et des essences, quel que soit leur stade de développement. Les recommandations pour conserver des forêts résilientes sont plus que jamais d'actualité. Elles passent par le respect des sols et de leur porosité, l'analyse fine des nouvelles conditions stationnelles dans le contexte des changements globaux, la mise en œuvre systématique du mélange, l'évitement autant que possible de prélèvements brutaux au profit d'interventions plus fréquentes et légères.

Il serait souhaitable d'accélérer les recherches sur les bio-agresseurs, autochtones ou nouveaux, et particulièrement sur les organismes émergents ou de quarantaine. Les techniques de renouvellement – naturelles, artificielles ou mixtes - doivent être approfondies, sans écarter a priori l'étude de nouvelles provenances ou essences.

Rédaction : Pôle DSF BFC

Organisation du DSF en Bourgogne-Franche-Comté

Depuis 1989, le Département de la santé des forêts est en charge de la surveillance sanitaire des forêts françaises avec les objectifs principaux de diagnostic, d'assistance et de conseil auprès des gestionnaires et propriétaires forestiers, notamment dans la gestion des crises sanitaires, d'identifier d'éventuels bioagresseurs émergents, d'acquérir et de structurer une mémoire longue sur les problématiques sanitaires forestières, de suivre leurs évolutions, d'étudier les fonctionnements et les dysfonctionnements des écosystèmes forestiers.

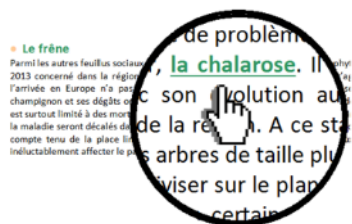
Pour la région Bourgogne – Franche-Comté, le pôle DSF basé à la DRAAF à Besançon depuis 2017, s'appuie sur un réseau de 32 forestiers de terrain appelés correspondants-observateurs travaillant au sein de différents organismes (14 à l'ONF, 8 au sein des DDT-DRAAF, 7 au CNPF et 3 en Chambres d'Agriculture) et que chaque propriétaire-gestionnaire forestier peut solliciter. Cette synthèse est le fruit de leurs observations.

Pour plus de renseignements, tous les contacts régionaux sont disponibles sur :

<https://draaf.bourgogne-franche-comte.agriculture.gouv.fr/sante-des-forets-r303.html>

Et toutes les actualités DSF nationales sur :

<https://agriculture.gouv.fr/la-sante-des-forets>



Pour en découvrir davantage
cliquez sur les mots soulignés !